

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I

SAMEDI, 22 OCTOBRE 1864.

No. 43.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs,

J'ai lu les derniers numéros de la *Semaine* avec l'empressement que je mets ordinairement à lire tout ce qui touche la grande question de l'enseignement.

Vos réponses aux diverses objections que je vous ai posées, m'ont plu ; je comprends que le sort de l'instituteur n'est pas encore très-enviable et qu'il reste encore beaucoup de réformes à opérer pour le placer sur un pied qui lui fasse trouver son état supportable. Espérons avec tous les vrais amis de l'éducation que les choses s'amélioreront graduellement et qu'avec une bonne administration des affaires scolaires, il viendra un temps où les instituteurs trouveront dans leur état une position honorable et qui leur procurera une respectable aisance.

Je vous félicite cordialement sur la manière dont vous avez reçu mes remarques, et je concours pleinement dans votre opinion : que la discussion des grandes questions doit être libre, faite sans passion et avec sincérité, et que la discussion, conduite ainsi, fait sortir la vérité et sert les intérêts d'une cause.

Je profiterai donc de l'invitation que vous me faites de continuer à vous adresser mes observations, et je le ferai avec d'autant plus de plaisir et de liberté que, sachant que je les adresse à des hommes que l'intérêt de l'éducation seul fait agir et se sacrifier, elles seront, j'en suis convaincu, reçues en bonne part.

Je m'étais proposé de vous écrire une longue dissertation sur plusieurs de vos articles ; mais voilà que des occupations qui se sont accumulées pendant une absence que j'ai dû faire, me forcent à différer l'exécution de mon projet. Cependant, je ne puis retarder à vous faire part de certaines remarques qui m'ont été faites dans le cours de mon récent voyage, par des personnes hautement respectables et dont l'opinion, à mes yeux, fait presque loi sur les questions d'éducation.

Ces personnes vous regardent donc comme bien téméraires de critiquer comme vous le faites l'administration des affaires d'éducation, la manière dont MM. les inspecteurs d'école s'acquittent de leurs devoirs, et ne voient

dans les rédacteurs de la *Semaine* que de **MODESTES FATS** qui se croient en droit de trouver à redire sur tout et d'indiquer à leurs supérieurs ce qu'ils doivent faire et les réformes qu'ils doivent suggérer.

De plus, ces messieurs regardent votre feuille comme établie dans le but évident de nuire au *Journal de l'Instruction publique*, fondé par le gouvernement, et rédigé avec un rare talent par M. le Surintendant de l'Éducation lui-même.

Je vous avoue en terminant que, sans partager leur manière de voir sur vos actes et votre but, je vous verrais avec plaisir donner quelques explications sur ce sujet.

UN AMI.

Québec, 11 octobre 1864.

En publiant la seconde lettre de notre respectable Ami et correspondant, nous l'accompagnons des explications qu'il désire aux remarques que certaines personnes, peut-être plus zélées qu'éclairées, en fait d'éducation, lui ont faites.

Les personnes qui trouvent dans notre feuille une critique contre les actes du Surintendant, sont pourvues d'une forte dose de parti-pris de tout blâmer et de trouver à redire contre tout ce qui émane de l'instituteur.

Notre intention n'a jamais été de blâmer l'honorable Surintendant de l'Éducation, en qui nous reconnaissons une haute aptitude et un zèle éprouvé pour tout ce qui se rattache à l'éducation, et surtout au sort de l'instituteur, pour lequel il travaille avec ardeur, constance et énergie.

Il y a certainement des **défectuosités** dans notre système d'instruction publique, beaucoup de réformes à opérer, des injustices commises, mais loin de nous la pensée de vouloir en rejeter tout le blâme sur le Surintendant de l'Éducation. Nous croyons au contraire qu'il désire les réformes de toute son âme, et qu'il travaille avec énergie à les opérer ; nous sommes convaincus que lorsqu'une injustice est commise, il fait tout en son pouvoir pour la réparer. Les devoirs de sa charge sont si nombreux, il a tant de choses à surveiller, tant de rapports divers à examiner, qu'il n'est pas étonnant que beau-